

que, tant il paraît n'appartenir qu'à elle, et ne s'être incarné que pour elle.

VI. Pour grand que fut toutefois ce bien, voulu et fait par Jésus à sa mère, ce n'était pas tout le fruit qu'il entendait tirer de la parole prononcée par lui dans le Temple. Marie est la somme et la cime de l'Eglise, mais elle n'est point l'Eglise, et Jésus est venu, dit saint Paul, "pour se former à lui-même cette Eglise qu'il veut pure, sans tache et toute belle. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il est va à l'Eglise, sert l'Eglise, instruit et sanctifie l'Eglise. Il faut n'oublier point, en lisant l'Evangile, que parlant à ses contemporains, Jésus parle comme docteur des siècles et enseigne toute l'humanité. Il savait bien que cette parole dite par lui dans le Temple serait prêchée, lue et commentée jusqu'aux extrémités de la terre et à la dernière heure des temps. Or, sous cet aspect, quel bien renfermait-elle et nous conférerait-elle ? Un bien sans prix.

On parle de liberté ; notre siècle en est affolé. Il est plus que permis d'aimer la véritable, c'est un devoir. Or, la liberté vraie, Jésus la donne, et il est seul à la pouvoir donner, parce que seul il est la vérité, que seul il la dit tout entière, et que "la vérité seule délivre." Hors de la vérité, qui est le fondement de l'ordre, la liberté n'est qu'un leurre et un mensonge. La liberté est le pouvoir d'aller à sa fin sans obstacle, et partant d'accomplir sa loi qui est